

Sujet élaboré par une cellule pédagogique nationale

**CONCOURS EXTERNE DE DIRECTEUR TERRITORIAL
D'ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE
DE 1^{RE} CATÉGORIE**

SESSION 2021

ÉPREUVE DE DISSERTATION

ÉPREUVE D'ADMISSIBILITÉ :

Dissertation portant sur la création artistique, l'enseignement des arts et l'action culturelle.

Durée : 4 heures

Coefficient : 3

SPÉCIALITÉ : ARTS PLASTIQUES

INDICATIONS DE CORRECTION

PRÉSENTATION DU SUJET

L'affaire tragique Samuel Paty, assassiné pour avoir donné à étudier les caricatures d'une figure religieuse, a remis au premier plan la vocation de l'école à développer l'esprit critique, en assignant de fait au dessin un rôle important dans cette mission. C'est la fonction critique de l'art et sa place dans l'enseignement artistique mais aussi général que ce sujet invite à aborder.

Le sujet doit permettre d'évaluer les capacités d'analyse et de synthèse du candidat ; son aptitude à articuler les champs artistique, philosophique, social et politique ; ses connaissances aussi bien en art contemporain qu'en art moderne. Les termes clés de la citation (critique, jugement, ségrégation, hiérarchie, accepter le monde) doivent en effet permettre au candidat de manifester aussi bien son intelligence, c'est-à-dire sa capacité à produire des liens et de l'articulation entre des zones de savoir distinctes, et sa culture générale et artistique. L'une des difficultés du sujet consiste à penser le potentiel critique de l'art lui-même, non seulement de ses œuvres mais des formes de vie qui lui sont liées, et de ne pas confondre cette dimension critique de l'art avec la critique d'art. Il doit être en effet très clair que le sujet ne porte pas sur la critique d'art mais sur la puissance critique de l'art. Celui-ci présente enfin l'intérêt de donner au candidat l'occasion d'exposer sa conception de l'enseignement artistique du point de vue de ses fonctions sociale et politique, ce qui est fondamental s'agissant d'un directeur d'établissement.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

Avertissement : il s'agit d'une proposition de plan, et non d'un plan type.

Rappel du cadrage pour l'introduction : la dissertation doit comporter **une introduction** de vingt à trente lignes comportant une entrée en matière, une contextualisation du sujet, une problématique et une annonce de plan.

Le plan peut-être matérialisé par une numérotation des parties voire des sous-parties dans l'annonce de plan.

INTRODUCTION (2,5 points)

La polémique autour de son « Bouquet de tulipes » offert à la Ville de Paris a placé Koons sous les feux de l'actualité. Parmi les reproches les plus fréquents qui lui sont adressés, il y a sa compromission avec la dérive marchande de l'art : l'idée qu'il est dans le système marchand de l'art comme un poisson dans l'eau. Cet acquiescement au monde tel qu'il est n'est pas un hasard mais un programme qu'il formulait ainsi en 2014 au moment de sa grande exposition parisienne : « *Mon travail est contre la critique. Il combat la nécessité d'une fonction critique de l'art et cherche à abolir le jugement, afin que l'on puisse regarder le monde et l'accepter dans sa totalité. Il s'agit de l'accepter pour ce qu'il est. Si l'on fait cela, on efface toute forme de ségrégation et de création de hiérarchies.* » S'il faut sans doute faire la part de la provocation dans cette déclaration de guerre à la fonction critique de l'art, il faut aussi la lire pour ce qu'elle est : la marque d'une volonté d'en finir avec toute une histoire et toute une tradition qui est celle de la modernité et des avant-gardes. Qu'en est-il de cette tradition ? Quelles sont les formes de la fonction critique de l'art ? A quelles conditions et comment celles-ci doivent-elles être intégrées aux enseignements ? A l'heure où un professeur peut être assassiné pour avoir montré des caricatures d'une figure religieuse à ses élèves, ces questions sont fondamentales et excèdent le seul champ des enseignements artistiques pour intéresser l'enseignement général.

Plan détaillé

I. Analyse de la citation (5 points)

Dans ces propos de Jeff Koons, on lira aux moins deux choses : en *positif*, une déclaration sans équivoque de guerre à la « fonction critique de l'art » ; en *néгатif*, le détail des opérations qui composent le geste ou l'action critique.

a. Un combat au second degré

Traditionnellement c'est la critique qui est le combat, dans le sens où elle est la marque d'un désaccord. Combattre la critique, c'est combattre le combat, être en désaccord avec le désaccord.

Omotera la charge forte des termes utilisés par JK : combattre, abolir, effacer.

Dans ce combat au second degré, il faut faire la part :

- De l'humour et de l'ironie (JK est un grand admirateur de Dali)
- De l'histoire de l'art qui est, dans son moment moderne au moins, une histoire de la fonction critique.

b. Une définition en creux de la critique

Par les termes qu'il emploie, JK nous permet de parcourir tout l'éventail des significations du mot critique. Dérivé du mot grec *krinein*, qui signifie discriminer, passer au crible, la critique est en effet une opération qui consiste dans :

- L'exercice du jugement, et même la réflexion sur les critères et les conditions d'exercice du jugement (c'est le sens que le mot a dans la philosophie transcendentale de Kant)
- Le refus du monde tel qu'il est (c'est le sens commun : je critique parce que je suis en désaccord, le considère que les choses ne vont pas de soi, je mets en question)
- La ségrégation, c'est-à-dire la discrimination (c'est le sens étymologique)
- La création de hiérarchie (c'est le corollaire des 3 autres opérations)

Programme de JK : défendre un art de l'acceptation du monde tel qu'il est, un art de l'acquiescement, un art de la célébration. Ce qui suppose la liquidation de certaines opérations et de toute une histoire.

II. La tradition de la fonction critique de l'art (5 points)

a. La modernité comme naissance de la fonction critique de l'art

La modernité comme moment situé (milieu du XIXe siècle) de mise en question de :

- La représentation
- L'organisation sociale

Moment où l'art cesse d'être assujéti au pouvoir et exerce sa fonction critique sur le monde et sur les formes de la représentation. Moment réflexif et auto-réflexif. C'est aussi à ce moment que naît la critique d'art.

Ex : Le Déjeuner sur l'herbe de Manet, qui est l'un des tableaux fondateurs de la modernité, s'en prend simultanément aux règles de la représentation (infraction aux règles de la perspective, mise à mort de la peinture mythologique, fin de la déférence envers le passé) et aux règles sociales (représentation de la sexualité au cœur des mœurs de la bourgeoisie).

Ce sont aussi des formes de vie critique qui s'inventent : bohème, dandy.

b. L'avant-garde comme radicalisation de la fonction critique

Les avant-gardes, au début du XXe siècle (dada, surréalisme, futurisme, expressionisme...), radicalisent ce moment critique.

Cette radicalité s'incarne notamment dans le scandale, qui devient la forme d'avènement de la vérité.

L'art devient porteur d'une forte critique sociale.

Les artistes ne cessent de réévaluer leurs prédécesseurs et de produire de nouvelles hiérarchies. Ex : invention/valorisation de l'art naïf et de l'art brut à partir du début du XXe siècle.

Poursuite et radicalisation des formes de vie critique. Grande interrogation sur les rapports entre l'art et la vie : idée d'une vie artistique et d'un art vitaliste ou vivant.

Tentation de la mise à mort de l'art lui-même et de sa dissolution dans la vie : l'Internationale situationniste.

c. Ambivalence de l'art contemporain

L'art contemporain est à la fois dans la poursuite du projet moderne et dans une relation d'assujettissement forte au marché. Institutionnalisation et récupération/neutralisation permanente de la critique par le marché et la récurrence des grandes manifestations (biennialisme).

Persistance du programme critique moderne chez de nombreux artistes.

Ex : Artistes faisant partie de ce qu'on appelle la critique institutionnelle (Andrea Fraser, Hans Haacke...), artistes tels que Isa Genzken (Cf Fuck the Bauhaus ou ses projets pour Ground Zero), Thomas Hirschhorn ou Ed Atkins, qui portent une très forte charge de critique sociale.

Relations de plus en plus poreuses entre l'art contemporain et les sciences humaines. Notamment les studies : gender, post colonial etc.

Et d'un autre côté assujettissement de plus en plus fort des artistes au marché.

Relations de plus en plus poreuses entre la scène et le marché, entre valeur critique et valeur marchande.

Valorisation économique et sociale des valeurs artistiques : expérimentation, disruption, créativité, innovation, mode projet.

JK est à cet égard exemplaire de cette ambivalence, de l'ironie ou du cynisme dont elle peut s'accompagner. Axe Dali – Warhol – Koons.

III. Quelle formation à l'exercice de la fonction critique de l'art (5 points)

La formation artistique doit intégrer aujourd'hui cette complexité et cette ambivalence. Elle doit être une formation à la complexité, à partir de laquelle les artistes pourront activer la fonction critique de l'art.

a. L'art et les autres domaines

Organiser la circulation entre les savoirs artistiques et les savoirs issus des sciences humaines. Intégrer les studies aux enseignements artistiques. En veillant à ce que ces enseignements soient étroitement articulés aux pratiques et aux enjeux de jeunes artistes. Inversement : rôle majeur de l'art dans la formation de l'esprit critique.

b. Enseigner la vie des formes et les formes de vie

Ce qu'on appelle aujourd'hui la professionnalisation gagnerait à intégrer la grande diversité des formes de vie que les artistes sont capables d'inventer. Celles-ci étant entendues au sens large : organisation, économie. A côté des traditionnelles questions pratiques et juridiques, faire exister les questions politiques. Rappeler par exemple ce qu'il en est des espaces alternatifs aux grands espaces institutionnels et au marché : les artist run spaces.

Etudes en école d'art comme apprentissage de l'autonomie.

c. L'école comme lieu d'expérimentation

L'école est une organisation : elle doit être elle-même expérimentée et faire l'objet de la critique permanente, c'est-à-dire de la mise en question de son fonctionnement par ses acteurs, aussi bien dans des instances de gouvernance exemplaires que dans des formats d'enseignement diversifiés.

CONCLUSION (5 points)

La fonction critique de l'art, avec laquelle JK décalre vouloir en finir, est inscrite dans l'histoire de l'art européenne. Elle est constitutive de la modernité puis des avant-gardes. Il fait partie du rôle des écoles supérieures d'art de donner accès à leur étudiants à la complexité du monde et à l'histoire dans laquelle ils vont s'inscrire en tant qu'artistes. Sauf à considérer que les écoles d'art doivent contribuer à en finir avec la tradition des modernes et l'héritage des avant-gardes. Ce qui signifierait renoncer à former des esprits critiques, alors que c'est la mission même de toute école.

COMMENTAIRE

Le plan proposé ici n'est pas la seule et unique façon de traiter le sujet.

Celui-ci a l'avantage de prendre clairement position et de distinguer fortement les 3 parties quant à leur registre :

- Une première partie analytique
- Une deuxième partie historique
- Une troisième partie synthétique et prospective

On peut également imaginer que la deuxième partie ne soit pas historique mais thématique, en distinguant différents aspects de la critique, tels que la critique sociale et la critique esthétique.

On peut aussi imaginer que la copie prenne moins positions pour la poursuite de la fonction critique.

L'important est qu'elle parvienne à tenir les différents aspects du sujet, philosophique, historique, artistique, social et politique.